

Éducation à la sexualité pour les jeunes : une approche globale et positive

Delphine Rahib,

chargée d'étude en santé sexuelle,
Santé publique France,

Philippe Martin,

ingénieur de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), UMR1123 (Épidémiologie clinique et Évaluation économique appliquées aux populations vulnérables – ECEVE)/Centre d'investigation clinique – épidémiologie clinique (CIC-EC) 1426, et à l'Institut national d'études démographiques (Ined), UR14 Santé et Droits sexuels et reproductifs.

L'éducation à la sexualité (EAS) s'établit dans une approche globale et positive pour apporter à chacun des compétences de vie indispensables à une vie affective, relationnelle et sexuelle satisfaisante. Elle est pourtant encore souvent perçue par ses approches de prévention des risques, qu'ils soient d'ordre reproductifs ou infectieux.

L'objectif poursuivi par l'EAS vise à fournir à tous les individus un socle de connaissances, attitudes et compétences pour qu'ils développent des relations qui seront respectueuses de l'autonomie et de la sécurité de chacun, et qui seront source d'épanouissement. Dans ce numéro spécial de *La Santé en action*, nous avons souhaité montrer que cette diversité s'incarne dans une approche globale, dont les acteurs s'emparent en fonction de leurs milieux d'exercice et des publics qu'ils accompagnent, mais qui fait toujours écho à un référentiel commun. Ce référentiel est celui des *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité* [1]. Édité par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), il se fonde sur les travaux conjoints d'universitaires et d'organisations non gouvernementales (ONG) internationaux. Ces principes s'appuient sur les données scientifiques existantes pour définir les bonnes pratiques de

construction d'un programme complet d'éducation à la sexualité, ainsi que les sujets à aborder en fonction de l'âge des enfants et des adolescents. Ils définissent huit concepts-clés qui couvrent les dimensions biologique, affective, culturelle, éthique, sociale et juridique.

Les principes directeurs internationaux et les expériences partagées dans ce dossier qui fait la part belle aux jeunes réaffirment ainsi que l'éducation à la sexualité n'est pas une éducation sexualisée. C'est pourtant cette crainte qui est exprimée par les initiatives visant à contrer le déploiement de cette éducation ou à le limiter. Le terme « sexualité » interpelle et renvoie à des considérations adultes, de l'ordre des pratiques ; et il serait donc louable d'en protéger les plus jeunes. Ces positions témoignent cependant d'une méconnaissance des sujets traités et des approches utilisées.

La lutte contre le sexisme, les connaissances biologiques, l'apprentissage du rapport au corps et à l'intimité, le renforcement de la sécurité sur Internet, la communication autour des émotions et de l'affection sont autant de dimensions à aborder pour une éducation complète à la sexualité. Il paraît utopique de traiter de l'ensemble des thèmes au sein d'une même discussion. Toutefois, cette large palette de sujets permet de créer des temps d'échanges dédiés, de faire évoluer la réflexion, de traiter en priorité des questions centrales et majeures comme le respect, le consentement et l'analyse critique de son environnement.

Cette diversité permet aussi de respecter le principe de progressivité des enseignements et de l'adaptation des contenus aux âges et aux développements des jeunes. Elle offre la possibilité de faire réfléchir les adolescents sur des sujets perçus par eux comme étant moins intimes que les comportements sexuels, sur lesquels certains d'entre eux (ou leur entourage)

peuvent craindre de s'exprimer. Pour les plus jeunes, les questions du rapport au corps, de l'hygiène et de la relation à l'autre sont des socles qui participent à une éducation à la sexualité. Ces discussions sont un préalable nécessaire pour que les réflexions autour des relations affectives qui surgiront au cours de leur croissance se fassent sur des notions de respect et de considération de l'autre.

Ce numéro explore les différentes initiatives d'acteurs qui contribuent à cet apprentissage crucial, dans les salles de classe, mais aussi en dehors ; il met également en lumière la richesse des parties prenantes et de leurs approches. Les entretiens menés auprès d'éducateurs, d'intervenants spécialisés ou de psychologues soulignent l'indispensable pluridisciplinarité pour appréhender les interventions en éducation à la sexualité.

Les questions des ressources disponibles, de la formation et de la légitimité à agir sont des préoccupations pour tout acteur – professionnel, bénévole, pair, etc. – souhaitant mobiliser un public autour de cette thématique, en concevant des interventions. Engager les discussions sur les sujets de l'intime oblige chacun à réinterroger son vécu et à le mettre à distance pour être en capacité d'entendre l'altérité et de l'accompagner. Cet exercice s'appuie sur la réorientation vers des structures spécialisées, l'échange de pratiques, et plus largement, le travail en collaboration. Les questions de l'évaluation et de la place de la recherche scientifique ne sont pas laissées de côté. La diversité des initiatives mises en place et leurs limites aujourd'hui constatées sont soulignées par les personnes interviewées. Le développement de la recherche est alors indispensable pour évaluer et comprendre l'impact des actions d'éducation à la sexualité afin d'éclairer au mieux les acteurs de terrain et les décideurs, et pour améliorer les pratiques. ■